



Centro Universitario Europeo  
per i Beni Culturali  
Ravello

# Territori della Cultura

Rivista on line Numero 1 Anno 2010

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010





Luiz Oosterbeek

*Luiz Oosterbeek  
Directeur du Musée d'Art  
Préhistorique de Mação et  
professeur d'archéologie à  
l'Institut Polytechnique de Tomar  
(Portugal). Membre du Comité  
Scientifique du CUEBC*

## Mação: un village qui se transforme par la culture

**M**ação est un petit village au centre géométrique du Portugal, à 200 km au NE de Lisbonne. Avec ses 8.000 habitants (dont à peu près 2.000 au village, les autres dans la campagne), Mação a une tradition rurale avec des productions forestières et aussi des industries de jambon de pays (autour de 70% de la production nationale portugaise). Loin de la côte atlantique, on y trouve un paysage de piémont, appauvri, avec des problèmes de désertification (dus à la progression de la sécheresse «nord-africaine» dans le Midi ibérique) associés à un vieillissement et à une perte de population (les jeunes travailleurs étant obligés de trouver des occupations dans les grands centres urbains, et en particulier autour de Lisbonne).

C'est dans cette région sur la rive gauche du Tage (le plus grand bassin fluvial de l'Occident péninsulaire) que des restes d'importantes occupations préhistoriques, y compris des gravures et des peintures rupestres, furent trouvés en 2000. Par la suite, Mação a entamé, avec l'Institut Polytechnique de Tomar, un processus de développement qui a pris pour centre l'affirmation d'un Musée d'Art Préhistorique comme noyau culturel, scientifique mais, aussi, économique.

Le Musée offre, depuis 2005, une exposition permanente sur les origines de l'agriculture dans la région, il y a 7.000 ans. On y propose aux visiteurs de prendre connaissance des conflits surgis au sein de différents groupes de chasseurs de l'Holocène, confrontés à un désaccord croissant entre leurs mémoires mythiques et leurs connaissances transmises oralement depuis le Pleistocène (qui sûrement leur enseignaient à survivre dans un milieu dominé par une couverture végétale pauvre et par de grands mammifères) et une réalité toute nouvelle, marquée par le réchauffement climatique, l'explosion d'une faune de petite taille, des végétaux inconnus, voire un paysage troublant. Le visiteur du Musée peut revoir dans cette probable réalité des inquiétudes qui le concernent de nos jours, et peut ainsi suivre la visite en comprenant que sous la diversité des problèmes et des cultures, il y a quand même des besoins et des angoisses convergents dans le comportement humain. L'exposition parle de l'espace domestique, de la diversification des objets et des technologies, ainsi que des monuments pour les morts et de l'art, en tant qu'instruments d'anthropisation du paysage (avec la déforestation), mais aussi en tant que formes particulièrement complexes du génie humain.

Cette approche a attiré 5.000 visiteurs en 2005, avec une croissance constante qui en 2009 a atteint 15.000 visiteurs, soit







presque le double de la population de la région, et sept fois et demie la population du village. Il ne s'agit pourtant pas d'un projet de «tourisme culturel» au sens strict et commun du terme. Le Musée s'affirme comme un lieu de réflexion critique sur le quotidien, et comme un lieu de construction de connaissances. Avec l'Institut Polytechnique de Tomar, on y a créé un centre de formation avancée, avec des cours de Master et de Doctorat (en collaboration avec l'Université de Trás-os-Montes e Alto Douro), qui sont fréquentés par des dizaines d'étudiants de plus de 20 pays (70% des étudiants n'étant pas portugais). Ces étudiants intègrent, avec plusieurs professeurs, un centre de recherches en quaternaire et développent des projets axés sur les technologies en préhistoire (pierre, céramique, os, feu, etc.), les sciences de l'archéologie (géo-archéologie, archéobotanique et autres) et la gestion des biens culturels. La recherche est à la base des services éducatifs du Musée, où les visiteurs sont invités à intégrer des ateliers sur la technologie. Parallèlement, le Musée a aussi une exposition tactile, pour les aveugles mais aussi pour que tous les autres puissent avoir une



«introduction» au monde et aux difficultés des aveugles. Une troisième exposition, digitale et interactive, occupe une salle permettant au visiteur de choisir des images qui conditionnent l'environnement muséal, et qui est en liaison virtuelle avec des salles semblables (et leurs visiteurs) dans d'autres musées au Portugal et au Brésil (bientôt aussi en Afrique).

Le but des expositions à Mação est d'aider à bâtir une compréhension de concepts basés sur le temps, l'espace et la causalité, en les associant avec six paires de concepts appliqués:

- Chasseurs et cueilleurs
- Paysans et métallurgistes
- Archéologie et paysage
- Art rupestre et art contemporain
- Histoire et identités
- Innovation et développement.



Le choix de limiter les concepts de base est fondé sur la conviction que les visiteurs oublieront la plupart des informations obtenues durant la visite, mais qu'ils pourront préserver une dizaine de concepts, surtout s'ils ont été engagés dans des activités. Les concepts sont pris dans la dimension historique (qui souligne le temps et l'importance de l'antériorité dans l'innovation) mais aussi anthropologique (qui permet de comprendre les dynamiques spatiales, la causalité et l'unité du comportement humain au-delà des différences culturelles).

Depuis 2005, le Musée d'Art Préhistorique de Mação et l'Institut Polytechnique de Tomar ont coordonné plusieurs projets culturels européens, dont les projets pluriannuels «Transformations» et «Safe Harbour», tous les deux dans le cadre du Programme Européen Culture. Plusieurs mentions et prix européens ont été reçus, tels que le Prix «Or» Erasmus 2008, pour les programmes intensifs (qui se tiennent à Mação depuis 2005), ou la vice-présidence du CARP («Chemins de l'Art Rupestre Préhistorique»), le nouvel itinéraire culturel du Conseil de l'Europe.

Mação s'affirme aussi comme une plate-forme de coopération entre l'Europe et les pays du Sud, africains et latino-américains,



tout en assurant une forte collaboration avec le Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels. C'est ainsi que des projets se poursuivent au Brésil, au Guatemala, au Chili ou au Sénégal. Tout cela a permis de créer un territoire interculturel au centre du Portugal, qui favorise le développement de la recherche sur l'archéologie de la région en association avec une croissance économique forte qui prend les biens culturels et l'éducation comme principales bases.

Pour en savoir plus:  
[www.museumacao.pt.vu](http://www.museumacao.pt.vu)  
[www.ciarte.eu](http://www.ciarte.eu)  
[www.projetoportoseguro.blogspot.com/](http://www.projetoportoseguro.blogspot.com/)  
<http://transformactions.eu/>

